



La maison de Valérie

Avec la sortie en salles et en librairie de son livre-DVD, *Pork and Milk*, et une présence discrète au Palais de Tokyo dans l'exposition *Notre histoire...*, Valérie Mréjen passe en douce de l'hiver au printemps. PAR PHILIPPE NOISETTE. PHOTOS HENRY ROY.

Rencontre Valérie Mréjen se mérite — un peu : il faut grimper cinq étages d'un petit immeuble sur cour du XII^e arrondissement. À l'arrivée, on a droit à une tasse de Ricoré, récompense suprême... Autant laisser le tout refroidir, car boire pleinement les paroles de la dame est bien meilleur. Valérie Mréjen est ainsi : elle réinvente un passé sans sombrer dans la nostalgie vintage.

Philippe Noisette : Qu'y a-t-il d'inscrit sur votre passeport : artiste, écrivaine, vidéaste ou curieuse ?

Valérie Mréjen : Oh, curieuse, ce serait très bien, mais ce doit être difficile à faire passer ! Non, en général, j'opte pour artiste-écrivain.

Philippe : *Manufrance*, c'est le titre de votre dernier film court...

Valérie : J'ai filmé au banc-titre des pages de ce catalogue tout en commentant en voix off ma propre journée. On y voit essentiellement des femmes dans leur intérieur, leur chambre à coucher, leur cuisine. Elles ne sont pas tant aliénées que confites dans ces univers assez colorés. Je reviens assez souvent vers cela, cette esthétique des années 60-70, avec son côté confort moderne révéilé. En étudiant cette époque, on approche aussi d'une frontière : les femmes allaient bientôt basculer dans un autre monde, plus libéré.

Philippe : En plus de sa sortie en salles, votre documentaire *Pork and Milk* fait l'objet d'un livre-DVD...

Valérie : *Pork and Milk* est lié à cette idée de filiation : j'y rencontre de jeunes Israéliens en

rupture avec la religion. Au-delà, se pose pour eux la question de la transmission, familiale entre autres, et de ce qu'ils veulent en garder. Face à des antireligieux, certains avaient ainsi tendance à défendre la religion alors qu'ils avaient choisi de vivre dans un monde laïque. Ce qui montre qu'ils gardent un lien avec ce qu'ils laissent derrière eux. Il ne faut pas oublier que devenir laïque quand on est religieux, c'est aller vers la question.

« J'AI L'IMPRESSIION QUE DEPUIS TOUJOURS, MON POINT DE DÉPART EST LIÉ À LA PAROLE »

Philippe : Avec un sujet aussi fort, on doit se poser la question de la manipulation des images, de la nécessité de tel ou tel cadrage...

Valérie : La première chose que l'on se dit, c'est qu'on n'a pas besoin de rajouter de l'émotion ; dans le choix des témoignages se dégageait une certaine sérénité. La religion n'était plus leur problème principal. Après, dans la démarche, je leur ai plutôt demandé de ne pas bouger. J'ai constaté que lorsque les gens se tiennent un peu raides face à la caméra, cela produit une tension et leur présence semble renforcée.

Philippe : Comment naissent vos idées ?

Valérie : J'ai l'impression que depuis toujours, mon point de départ est très lié à la parole. Dans mon livre *Eau sauvage*, par exemple, j'y vois le portrait d'un homme inspiré par mon père sans pour autant donner un visage à ce monologue écrit. L'idée réside dans la possibilité que tout le monde puisse se l'approprier.

Après la publication, j'ai reçu des lettres qui disaient : « Ce monologue assez abstrait m'a fait penser à ma mère » !

Philippe : Quel conseil donneriez-vous à un jeune artiste ?

Valérie : Je donne des cours aux Beaux-Arts de Bordeaux. Les étudiants que je côtoie ne semblent pas se poser beaucoup de questions. Personne ne nous demande jamais de faire de l'art, donc nous devons d'être exigeants vis-à-vis de nous-mêmes et de notre nécessité. C'est important de pratiquer une certaine modestie, c'est-à-dire d'être satisfait de ce que l'on a fait avant de penser à le montrer à tout prix à une galerie.

Philippe : Vous sentez-vous parisienne ?

Valérie : Je suis parisienne de naissance, mais je n'aime pas trop ce que la ville devient. Mon quartier, par exemple : un excès de *cheap* un peu vulgaire, et à d'autres endroits, un côté trop village. Comme s'il fallait plaire à tout le monde à la fois. En finissant mon premier scénario de long métrage, j'ai pensé que je ne pourrais pas tourner à Paris. Alors, j'ai choisi Bruxelles ! ♦

Pork and Milk, de Valérie Mréjen.

En salles le 15 mars.

Livre-DVD *Pork and Milk*, éditions Allia.

14 euros, Sortie le 20 mars.

Manufrance, court métrage présenté dans le

cadre de l'exposition *Notre histoire...* au Palais

de Tokyo, 01 47 23 38 86, jusqu'au 7 mai.

www.palaisdetokyo.com